

Chapitre 8 – Les Aventures de Pinocchio, Carlo Collodi

Texte 5 p. 245 – Les retrouvailles

Transformé en âne, comme tous les autres enfants qui se sont embarqués pour le Pays des Jouets, Pinocchio est vendu à un cirque, puis comme il se blesse, on le vend à un tanneur qui veut récupérer sa peau. Au moment où le tanneur noie la pauvre bête, Pinocchio redevient Pantin et se sauve dans l’océan. Il est alors avalé par un requin géant dans le corps duquel il fait la connaissance d’un thon.

Dès que Pinocchio eut dit adieu à son excellent ami le

Thon, il s’ébranla¹ en pleine obscurité et, avançant à tâtons

dans le corps du Requin, il s’approcha pas à pas de cette petite

lueur qu’il voyait vaciller dans le lointain.

5 En marchant, il sentit que ses pieds enfonçaient et glissaient

dans un trou plein d’eau grasse. Cette eau dégageait une si forte

odeur de poisson qu’il se crut en plein carême².

Et plus il avançait, plus la clarté devenait distincte et vive. Il

marcha, il marcha et il arriva enfin.

10 Quand il fut arrivé, que trouva-t-il ?

Je vous le donne en mille...

Il trouva une petite table bien servie. Sur cette table, il y avait

une chandelle allumée qui était emmanchée dans une bouteille

en verre vert. Devant la table, était assis un petit vieux tout

15 blanc, comme s’il eût été de neige ou de saindoux³. Il était installé

là et mâchonnait quelques petits poissons vivants, mais
si vigoureux que, parfois, au moment où il allait les avaler, ils
lui échappaient de la bouche.

À cette apparition, le pauvre Pinocchio ressentit une joie si
20 grande et si inattendue qu'il faillit en devenir fou.

Il voulait rire, il voulait pleurer, il voulait dire toutes sortes
de choses. Au lieu de cela, il balbutiait des paroles tronquées⁴
et inintelligibles⁵.

Enfin, il réussit à pousser un cri de joie et, ouvrant les bras,
25 il se jeta au cou du vieillard en criant :

– Oh ! mon papa !... Enfin, je vous ai retrouvé !... Maintenant,
je ne vous quitte plus, non, plus jamais !... Jamais !... Jamais !...

– Mes yeux ne se trompent donc pas ? dit le vieillard en se
frottant les yeux. C'est vraiment toi, mon petit Pinocchio ?

30 – Oui, oui. C'est moi, c'est bien moi ! Vous m'avez bien pardonné,
n'est-ce pas ? Oh ! mon papa, comme vous êtes bon !...

Et dire que moi... Oh ! si vous saviez tous les malheurs qui me
sont arrivés, et toutes mes misères ! [...] Et depuis combien de
temps êtes-vous renfermé ici ? demanda Pinocchio.

35 – Voici bientôt deux ans, mon petit Pinocchio, deux ans qui
m'ont paru deux siècles !

– Et comment avez-vous fait pour éviter la mort ? Où avez-vous trouvé

une chandelle ? Qui vous a donné des allumettes pour l'allumer ?

– Eh bien ! je vais maintenant tout te raconter. Sache donc que cette

40 même tempête qui renversa ma barque avait également fait couler un grand
bateau marchand. Tout l'équipage fut sauvé, mais le bâtiment coula à pic
et le même Requin qui, ce jour-là, avait un excellent appétit, engloutit le
bâtiment après m'avoir englouti moi-même.

– Comment ! Il l'engloutit tout d'une bouchée ?

45 – Tout d'une seule bouchée. Et il ne recracha que le grand mât parce qu'il
lui était resté entre les dents comme une arête de poisson. Heureusement
pour moi, ce bâtiment était chargé non seulement de viandes conservées
dans des boîtes en métal, mais encore de biscuit, de pain grillé, de bouteilles
de vin, de raisin sec, de fromages, de café, de bougies et de boîtes
50 d'allumettes. Avec tout cela, grâce à Dieu ! j'ai pu vivre pendant deux ans
et j'en suis maintenant à mes dernières provisions. Aujourd'hui, il n'y a
plus rien dans le garde-manger et cette bougie que tu vois allumée est la
dernière qui me reste.

– Et après ?...

55 – Après, mon cher enfant, nous resterons tous les deux dans l'obscurité.

– Alors, mon petit papa, dit Pinocchio, il n'y a pas de temps à perdre :
il faut penser bien vite à fuir.

– À fuir ! Et comment ?

– En s'échappant de la bouche du Requin et en se jetant à la mer, à la nage.

60 – Tu parles bien, mais moi, mon petit Pinocchio, je ne sais pas nager.
– Et qu’importe ? Vous monterez à cheval sur mes épaules et, comme je
suis un bon nageur, je vous porterai sain et sauf jusqu’au rivage.
– Illusion, mon garçon ! répliqua Geppette en secouant la tête et en souriant
mélancoliquement. Tu crois possible qu’un pantin, à peine haut d’un
65 mètre, puisse avoir assez de force pour me porter à la nage sur ses épaules ?
– Nous essayerons et vous verrez. De toute façon, s’il est écrit dans le
ciel que nous devons mourir, nous aurons, du moins, la grande consolation
de mourir dans les bras l’un de l’autre. »

Et, sans rien ajouter, Pinocchio prit la bougie, passa le premier pour
70 éclairer et dit à son père :

« Suivez-moi et n’ayez pas peur. »

Ils marchèrent ainsi pendant un certain temps, et parcoururent tout le
corps et l’estomac du Requin.

Arrivés à l’endroit où commençait l’immense gorge du monstre, ils
75 jugèrent bon de s’arrêter afin de jeter un coup d’œil et saisir le moment
opportun pour fuir.

Il faut vous dire, maintenant, que le Requin étant très vieux, et souffrant
d’asthme et de palpitations du cœur, était obligé de dormir la bouche
ouverte. C’est pourquoi Pinocchio, se plaçant à l’entrée de la gorge pour
80 regarder au-delà, put apercevoir un petit coin de ciel étoilé et un très beau
clair de lune.

« C'est le moment de fuir ! murmura-t-il alors en s'adressant à son
papa. Le Requin dort comme un loir ; la mer est tranquille et l'on y voit
comme en plein jour. Suivez-moi donc, mon bon papa, et d'ici peu nous
85 serons sauvés ! »

Là-dessus, ils escaladèrent la gorge du monstre et, parvenus dans son
immense bouche, ils marchèrent avec précaution, et de la pointe des pieds,
sur la langue qui était si large et si longue qu'on l'eût prise pour l'allée
d'un grand parc.

90 Déjà, ils s'apprêtaient à faire un grand saut pour se jeter à la nage dans
la mer, quand le Requin se mit à éternuer et donna, dans son éternuement,
une secousse si violente que Pinocchio et Geppette se trouvèrent renvoyés
en arrière et projetés de nouveau au fond de l'estomac du monstre.

Dans leur chute, la bougie s'éteignit. Le père et le fils restèrent dans
95 l'obscurité.

« Et maintenant ? demanda gravement Pinocchio.

– Maintenant, mon enfant, nous sommes bel et bien perdus.

– Pourquoi perdus ? Donnez-moi la main, mon papa, et tâchez de ne
pas glisser.

100 – Où me conduis-tu ?

– Nous allons, de nouveau,

essayer de fuir. Venez avec

moi, et n'ayez pas peur. »

Alors, Pinocchio prit son
105 père par la main et, marchant
toujours sur la pointe du pied,
ils remontèrent ensemble la
gorge du monstre puis parcoururent
toute la langue et
110 franchirent les trois rangées
de dents.

Avant de faire le saut décisif,
Pinocchio dit à son papa :
« Montez à cheval sur mes
115 épaules et passez vos bras
autour de mon cou. Tenez-moi
bien. Je me charge du
reste. »

Dès que Geppette se fut installé sur les épaules de son fils, le brave
120 pantin, sûr de lui, se jeta dans la mer et se mit à nager. La mer était calme
comme de l'huile, la lune resplendissait de toute sa clarté et le Requin
continuait à dormir d'un sommeil si profond que le bruit d'une canonnade
ne l'eût pas dérangé.

Carlo Collodi, *Les Aventures de Pinocchio*, chapitre XXXI, Le Livre de Poche.

1. S'ébranler : se mettre en mouvement, avancer.
2. Carême : dans la religion chrétienne, période de jeûne qui précède Pâques.
3. Saindoux : graisse de porc utilisée pour la cuisine.
4. Tronquer : couper.
5. Inintelligible : qu'on ne peut pas comprendre.